

Le bien-être au cœur de la journée sur l'éthologie : comprendre le cheval pour mieux s'en occuper

Auteurs : **C. Briant** et **M. Vidament** (Ifce/Inra)

Comprendre le cheval pour améliorer la prise en compte de son bien-être au quotidien, tel était l'objectif de la journée d'information en éthologie équine (à Rennes, le 22 juin dernier). Cognition, communication, comportement du cheval en conditions de vie naturelles... étaient les principaux thèmes abordés. En voici un résumé.

Existence d'un lien entre performances cognitives et bien-être chez le cheval

Les chevaux en état de bien-être ont-ils de meilleures capacités d'apprentissage ? Il existe encore peu d'études sur ce sujet, mais elles s'accordent sur l'existence d'un lien entre bien-être et cognition. Ainsi, par exemple, les chevaux atteints de stéréotypies (indicateur de mal-être présent ou passé) ont des compétences cognitives moins bonnes, testées par la capacité à ouvrir une boîte. De plus, les capacités cognitives sont modulées par l'état d'attention du cheval par rapport à son environnement. Ainsi un cheval attentif envers son entraîneur apprend mieux et plus vite. A l'inverse, un cheval en retrait sensoriel de son environnement (moindre réactivité aux sons, anhédonie¹) est moins enclin à réagir positivement avec l'homme et à apprendre de nouvelles tâches.

Ainsi, la prise en compte du bien-être dans la gestion quotidienne du cheval associée à une mise en œuvre correcte des principes de l'apprentissage permet de mettre en place une bonne relation homme/cheval. Elle est optimisée par l'utilisation des renforcements positifs qui vont augmenter la motivation du cheval au travail.

Présenté par Martine Hausberger (CNRS) et Séverine Henry (université de Rennes 1)

¹ - L'anhédonie est un symptôme médical caractérisé par une insensibilité au plaisir : l'individu atteint est incapable de ressentir des émotions positives dans des conditions de vie normalement considérées comme plaisantes. Chez l'Homme, elle est fréquemment observée lors de dépression ou de schizophrénie.

Etudier les déplacements de chevaux hébergés en extérieur pour améliorer leurs conditions de vie

© N. Genoux



Faire participer les propriétaires de chevaux à l'acquisition de connaissances sur les déplacements de leurs chevaux hébergés à l'extérieur, voilà le projet présenté par l'Association pour le Développement des Sciences Equines (ADSE). Ce projet consistait à comparer les déplacements de chevaux hébergés soit dans des prés/paddocks traditionnels, soit dans des structures alternatives d'hébergement telles que les « paddocks paradise ». Dans ce type de structures, les déplacements des chevaux entre les différentes

ressources (abri, alimentation, abreuvement) sont canalisés par des couloirs destinés à favoriser leurs déplacements. Les données ont pu être collectées sur 52 chevaux hébergés dans 12 structures avec couloirs et 17 structures sans couloirs, sur des surfaces de 0,2 à 11,4 ha. Chaque cheval était équipé d'un GPS fixé sur un collier pendant 3 jours. Les distances parcourues quotidiennement par les chevaux varient entre 5 et 12 km/jour. Les résultats montrent de grandes variations intra- et interindividuelles, indépendantes du type d'hébergement (couloirs ou pas), de l'âge, de la taille ou du sexe du cheval, du nombre de chevaux dans le pré ou de la surface accessible. Par contre, la distance maximale entre les ressources et la tendance plus ou moins active des chevaux auraient un effet sur la distance parcourue. Les auteurs concluent que des études complémentaires sont nécessaires pour préciser ces résultats.

Présenté par Aude Caussarieu, Hélène Roche et Sophie Vuillemin (ASDE)

Oui, les chiens et les chevaux savent nous parler ! Tout du moins nous faire comprendre ce qu'ils veulent...

© N. Genoux



A la fin de sa première année, le jeune humain, non-verbal et dépendant d'autrui pour accéder à certaines ressources, commence à utiliser des gestes (il est émetteur) pour attirer l'attention d'un partenaire social, en général sa mère (elle est le destinataire), vers un objet hors d'atteinte (la cible), en utilisant des signaux comportementaux comme le pointage afin d'accéder ensuite à cet objet. Ce phénomène s'appelle la "communication référentielle".

Ce type de communication nécessite des capacités cognitives relativement complexes. C'est une des preuves que "l'émetteur sait que le destinataire sait". Cette faculté appartient à l'ensemble des capacités nommées "théorie de l'esprit" par lesquelles un individu est capable d'attribuer des états mentaux tels que des intentions, des connaissances ou des fausses croyances à soi-même et à d'autres individus.

Ce n'est que récemment que les chercheurs ont pu montrer avec certitude l'existence de la communication référentielle chez certaines espèces animales : les primates mais aussi les chiens, les dauphins, les corbeaux et les chevaux.

Dans leur étude, R. Malavasi et L. Huber ont étudié les capacités des chevaux à communiquer avec un destinataire humain qui savait où était de la nourriture hors d'atteinte. Les chevaux testés ont montré un plus grand nombre de regards alternés vers le destinataire et vers la nourriture quand le destinataire était de face que de dos ; ils ont aussi utilisé des mouvements de tête vers la cible (pointage) et sans direction particulière (secouer la tête verticalement ou latéralement). Ils sont passés d'une communication visuelle à une communication d'approche ou tactile si le destinataire était de dos, et ont fait preuve de persévérance dans leur communication. Tous ces critères ont permis de démontrer, pour la première fois, que la communication référentielle existait bien chez les chevaux.

Ce type de communication a très certainement un rôle fonctionnel dans le cadre de la relation homme-cheval. Le cheval exprime certaines de ses volontés.

Présenté par Ludwig Huber (Messerli Research Institute, Vienne, Autriche)

Cognition du cheval - compréhension de certaines lois physiques et habileté pour la cognition sociale (même avec l'Homme)

Nous connaissons peu de choses concernant la manière dont le cheval appréhende et comprend le monde qui l'entoure. Miléna Trösch a fait une présentation sur les connaissances récentes concernant la cognition physique (compréhension des lois physiques) et la cognition sociale chez le cheval.

Les chevaux sont compétents dans certains domaines de la cognition physique, comme l'évaluation de quantités ou la reconnaissance de formes similaires. Ils ont en revanche plus de difficulté pour d'autres tâches, comme se représenter mentalement un objet lorsqu'il n'est plus directement visible (compétence appelée permanence de l'objet). Ainsi, lorsqu'une récompense est simplement cachée sous un gobelet, et que l'on déplace l'ensemble de quelques dizaines de centimètres, il n'est plus capable de retrouver où elle est passée.

Dans le domaine de la cognition sociale, les chevaux sont sensibles à de nombreux signaux visuels humains : gestes de pointage, démonstration d'une tâche, expressions faciales humaines contrastées (visage souriant vs. en colère) par exemple.

Ainsi, si ces récentes études ont pointé quelques difficultés à comprendre certaines lois physiques, les chevaux semblent en revanche particulièrement habiles pour les tâches sociales (même quand il s'agit de tâches entre deux espèces, lui et l'être humain). Ceci peut être expliqué par leur écologie (à l'état naturel, ils vivent en groupe sociaux complexes) et par leur proximité avec l'homme depuis leur domestication, il y a 6000 ans.

Présenté par Miléna Trösch (Inra) et Léa Lansade (Ifce/Inra)

Les leaders charismatiques existent-ils chez le cheval domestique ?

© N. Genoux



Lors des déplacements collectifs d'un groupe social, la coordination, essentielle, passe par une prise de décision collective. Dans l'étude présentée ici, O. Petit, C. Gérard et M. Valençon (CNRS) se sont demandées comment expliquer le succès d'un cheval non pas à initier un déplacement (facteurs déjà étudiés par cette équipe) mais à être suivi avec succès.

Pour cela, les déplacements collectifs de 3 groupes de 6 chevaux dans leur environnement habituel ont été observés dans différents contextes : soit lors de déplacements spontanés, soit lors de déplacements provoqués (par exemple : un seul cheval du groupe connaissait l'endroit d'une nouvelle ressource de nourriture, ressource qui se trouvait ou non à l'endroit repéré par le cheval au retour avec le groupe). De plus, l'expression de l'enthousiasme des différents chevaux du groupe (score basé sur les comportements suivants : galop/trot, tête haute et secouement de tête) a été notée.

Les conclusions ont été les suivantes : dans un groupe, les chevaux sont suivis soit parce qu'ils sont centraux (en relation sociale avec beaucoup de chevaux du groupe) et/ou dominants sans qu'ils expriment d'autres comportements, soit parce qu'ils manifestent certains comportements d'enthousiasme.

Présenté par Odile Petit, Caroline Gérard et Mathilde Valençon (CNRS)

Pour en savoir plus

- [Accéder aux supports d'intervention utilisés et aux publications distribuées](#)
- [Visionner les vidéos de la conférence](#)